

Hippolyte Bronchin était né le 13 octobre 1808. Elève de Jules Guérin, il avait, avec Dechambre et M. Diday (de Lyon), préparé, sous ce maître éminent, la carrière qu'ils ont tous parcourue avec le plus grand succès.

Mais, si Bronchin était l'écrivain distingué, le médecin prudent, le philosophe profond ; s'il déployait les qualités les plus éminentes du journalisme, il y avait, chez lui, une note qui dominait toutes les autres, c'était la bonté. Le seuil de sa maison était doux aux débutants ; son accès toujours bienveillant. Dans tout travail, il visait surtout le point utile à la science ; sans s'arrêter jamais à la forme, il reprenait l'idée, la paraît, la présentait sous son jour le plus favorable, et, bien souvent, l'auteur de la communication lisait, avec surprise, une note élégamment écrite, à la place du travail informe, que les exigences de la vie médicale ne lui avaient pas donné le temps de polir.

Hippolyte Bronchin était un rédacteur en chef accompli. Toutes ses pensées étaient concentrées sur le journal, aux destinées scientifiques duquel il a présidé pendant trente-cinq années. On appréciera son tact et sa délicatesse, lorsqu'on saura que, dans sa longue carrière, il n'a compté que des amis.

Et nous, qui l'entourions de notre vénération et de notre affection la plus vive, nous oublions son âge avancé. Son esprit restait ferme, actif ; il ne pouvait se décider au repos. Sa vie tout entière avait été consacrée au travail et le "Dictionnaire encyclopédique" s'enrichissait, de son côté, des travaux de ce médecin, qui a travaillé jusqu'à sa dernière heure.

Mais il a eu le bonheur de voir grandir un fils digne de lui et qui, aux succès du praticien, joint les qualités d'un rédacteur très distingué. Aussi, avec quelle tendresse notre ami associait son fils à son œuvre ? Et, grâce à lui, le nom de Bronchin ne disparaîtra pas du journal, où chaque ligne proclame le labeur incessant et le dévouement de celui que nous pleurons.

Nous avons voulu retracer quelques traits d'une vie de travail et d'honneur ; mais nous avons compté sans l'émotion qui nous étreint. Nous avons perdu notre ami.

Puissent les regrets de tous ceux qui ont connu le docteur H. Bronchin apporter, s'il se peut, un adoucissement à sa famille désolée."

* * *

Le 9 de mai prochain, aura lieu à Montréal l'assemblée semi-annuelle du Collège des médecins de la province de Québec. J'espère que nos gouverneurs profiteront de cette occasion pour remettre à l'étude le projet d'acte médical adopté, à la hâte, à l'assemblée de septembre dernier.